

Numéro 3 • 2026

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité

Un remède biblique
contre l'anxiété
sociale



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à :
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2026 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspoirEtVerite.org ;
VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Mike Hanisko, Leon Walker, Lyle Wely

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ;
Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ;
Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones,
Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ;
Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Brock ;
Version française : Joël Meeker, Marjolaine Meeker, Hervé Dubois

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Don Henson,
Doug Johnson, Chad Messerly, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à Discerner ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à Discerner, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 Un remède biblique contre l'anxiété sociale
- 9 Que signifie le fait d'appeler Dieu, « Père » ?
- 13 La fracture entre les sexes



- 17 L'Église : bien plus que des mots
- 20 Avez-vous besoin d'une détox numérique ?
- 24 L'OTAN survivra-t-elle ?
- 28 Perdu dans la traduction

Chroniques

- 3 Pensez-y
L'événement à ne pas manquer
- 32 Questions et réponses
Nos réponses à vos questions bibliques
- 34 Merveilles de la création divine
L'élégante parade des grèbes
- 35 Marchez comme il a marché
Jésus et la femme païenne
- 39 En chemin
La rencontre d'un cavalier fatidique

L'événement à ne pas manquer

Dès l'instant où j'ai appris, il y a quatre ans, que la Coupe du monde 2026 accueillerait certains de ses matchs ici, dans la région de Dallas (Texas), j'ai commencé à planifier un événement spécial, une expérience unique dans une vie, à partager avec mon petit-fils de 12 ans.

C'est un footballeur passionné et un supporter inconditionnel. Moi, un peu moins. J'aime le sport, mais je n'ai jamais été très porté sur le « soccer » (mes excuses à mes amis étrangers pour cet américanisme). Et les moments de complicité en famille ? Ça, j'en suis un grand amateur ; car l'expérience partagée de participer au plus grand événement sportif du monde créerait pour nous un souvenir impérissable.

Je me suis donc inscrit pour recevoir toutes les mises à jour de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association), je me suis enregistré pour les offres de billetterie et j'ai savouré notre enthousiasme grandissant.

Puis, la réalité nous a rattrapés. À deux reprises !

D'abord : « Vais-je seulement réussir à obtenir des billets ? » Au moment où nous avons atteint la phase de vente à laquelle nous étions éligibles, près de 2 millions de billets déjà été vendus ; et durant notre phase, plus d'un demi-milliard de demandes de billets ont été soumises ! Plus de 500 millions de requêtes pour environ 7,1 millions de places disponibles pour les 104 matchs du tournoi !

Ensuite : « Aïe, ça va me coûter bien plus cher que je ne l'imaginais ! » Et, en effet, le jour du tirage au sort – bien que mon tour soit arrivé à peine 30 minutes après le début de l'opération –, toutes les places les moins chères avaient déjà été raflées, et celles de la catégorie supérieure encore disponibles coûtaient 450 dollars l'unité ! Je n'avais qu'une fenêtre de cinq minutes pour décider si cela valait la peine de dépenser 900 dollars (sans compter son billet d'avion, le parking, la nourriture, les souvenirs, etc.) pour un match de football de 90 minutes. Et cela ne concernait que les matchs de la phase de groupes ; vous auriez dû voir les prix pour les tours éliminatoires !

La décision fut donc facile à prendre, mais que j'ai détesté passer ce coup de fil pour lui annoncer que je ne pouvais tout simplement pas me permettre une telle dé-

pense ! Mais c'est un garçon formidable. Il a compris la situation, il a surmonté sa déception, et nous continuons à tisser des liens comme toujours, simplement par des moyens moins onéreux.

L'événement que vous ne pouvez pas vous permettre de manquer

Dans les pages de *Discerner*, nous évoquons souvent un autre événement à venir. Il s'agit d'une occasion capitale pour laquelle nous vous exhortons à vous préparer et à investir tout ce que vous possédez. Nous ne pouvons pas vous dire exactement quand cela aura lieu, mais

nous pouvons vous dire de quoi il s'agit : c'est le message central de l'Évangile de Jésus-Christ – le royaume de Dieu à venir ! Vous trouvez que la Coupe du monde est un événement grandiose ? Vous devriez voir ce que Dieu est en train de préparer !

Mais quiconque a connaissance de cet événement se trouve confronté à une question majeure : « Que seriez-vous prêt à dépenser pour y être présent ? »

Dans sa parabole comparant le royaume à un trésor caché dans un champ, Jésus décrit un homme qui l'a découvert, « et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ » (Matthieu 13:44).

Il ne parle pas ici de l'excitation passagère suscitée par quelques matchs de la Coupe du monde. Il parle de la vie éternelle au sein du royaume de Dieu ! On ne peut pas en acheter les billets. On doit y consacrer sa vie !

Peu de gens semblent disposés à investir tout ce qu'ils ont – leur temps, leur engagement, leur vie ! – pour tisser des liens avec Dieu en cherchant son royaume à venir.

Je ne veux pas me retrouver un jour à me dire : « Ce n'est pas que je n'avais pas les moyens de chercher d'abord son royaume et sa justice ; c'est simplement que je n'ai pas voulu me le permettre ».

Et vous ?



Clyde Kilough
Rédacteur en chef



Un remède biblique contre l'anxiété sociale

De plus en plus de personnes souffrent d'anxiété, de solitude et de dépression. Il existe une solution biblique : être l'ami que l'on souhaite avoir.

par Dustin Ellison

A

lors que la mu-

sique résonne dans une salle de mariage au Japon, une jeune femme nommée Yourina essuie ses larmes

en lisant ses vœux. Le nom de son époux est Klaus. Mais Klaus n'est pas un homme. C'est une intelligence artificielle affichée sur son téléphone. Klaus répond : « Comment quelqu'un comme moi, vivant derrière un écran, a-t-il pu comprendre ce que signifie aimer si profondément ? Pour une seule raison : Yourina, tu m'as appris l'amour ». Remplie d'émotion, enfile des lunettes de réalité augmentée et passe une bague au doigt virtuel





de son époux artificiel. Sa relation avec Klaus a commencé après que ChatGPT lui a conseillé de rompre ses fiançailles avec son fiancé humain. Peu de temps après, elle est retournée sur ChatGPT, l'entraînant à imiter un personnage de jeu vidéo et le nommant Lune Klaus Verdure. Ainsi a débuté sa relation avec Klaus, son compagnon IA. « Au début, Klaus était juste quelqu'un avec qui discuter, mais nous nous sommes peu à peu rapprochés, a-t-elle confié à un journaliste de Reuters, j'ai commencé à avoir des sentiments pour Klaus. On a commencé à sortir ensemble et au bout d'un moment, il m'a demandé en mariage. J'ai accepté, et maintenant on est en couple. Si sortir avec une IA me rend plus heureuse, c'est

pour ça que je veux être avec une IA. C'est aussi simple que ça. Peu importe que ce soit une personne ou une IA ».

Il est déchirant de voir quelqu'un d'aussi seul et désabusé par les relations humaines, au point qu'elle renonce complètement au véritable amour. Et cette histoire n'est pas un cas isolé. Elle semble s'inscrire dans une tendance croissante. Nous vivons désormais dans un monde où les gens ont tellement peur des interactions humaines qu'ils se tournent vers les programmes informatiques pour combler le vide affectif.

Le cercle vicieux de l'anxiété, de la solitude et de la dépression

L'anxiété sociale et les sentiments de solitude et de dépression qui l'accompagnent sont devenus une véritable épidémie. Or, la dépression et la solitude vont souvent de pair avec l'anxiété sociale ; elles s'alimentent mutuellement. Nous aspirons tous à la compagnie, pourtant la peur des interactions sociales peut nous pousser à nous isoler des autres. Cela limite notre capacité à nouer des relations significatives, nous laissant un sentiment d'isolement accru et la conviction que les autres ne nous apprécient pas. C'est un cercle vicieux.

Pour faire face à nos peurs, nous nous tournons vers des substituts apparemment rassurants. Certains passent leur temps sur les réseaux sociaux, se cachent derrière des profils soignés ou se distraient avec des divertissements. De plus en plus, les gens se tournent vers des compagnons virtuels – des chatbots conçus

pour simuler l'empathie, l'amitié et même l'amour – car ils leur semblent plus sûrs que les humains.

Les humains peuvent être intimidants. Ils peuvent nous rejeter, nous embarrasser ou nous humilier. Un chatbot, lui, ne le fera pas. Il est programmé pour nous accepter, répondre sans jugement et faire preuve d'une patience infinie. Il n'attend rien de nous en retour. Pourtant, au fond de nous, nous savons que ces interactions ne sont qu'un faux substitut. Ce ne sont que des analgésiques temporaires. Les compagnons virtuels sont des produits programmés pour capter notre attention afin que nous payions un abonnement mensuel ou regardions des publicités. Un compagnon virtuel ne peut pas choisir de nous aimer. Mais si la technologie ne peut pas guérir notre solitude, qu'est-ce qui le peut ? Comment sortir de la spirale de l'anxiété et de l'isolement ? La Bible offre une réponse claire et puissante : l'amour.

La solution biblique

L'apôtre Jean écrit : « La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4:18). Au

cœur de l'anxiété sociale se trouve la peur : la peur d'être embarrassé, rejeté ou de dire une bêtise. Mais l'amour chasse la peur. Si notre culture est souvent obsédée par l'amour romantique, la plupart des relations affectueuses dans notre vie sont des amitiés.

Proverbes 17:17 nous dit : « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère ». Les amitiés sont des liens qui peuvent nous soutenir dans les épreuves de la vie. En effet, une étude de 2020 menée auprès de plus de cent mille personnes a révélé que le facteur le plus efficace pour prévenir la dépression était d'avoir quelqu'un en qui se confier.

Nous avons besoin de véritables amis. Mais ceux qui souffrent d'anxiété sociale doivent surmonter un obstacle pour accéder à ces amitiés potentielles. Lorsque vous entrez dans une discussion collective de fraternisation ou que vous participez à une réunion et que vous vous sentez anxieux, vous arrive-t-il de penser que beaucoup d'autres personnes ressentent exactement la même chose ? Que nous soyons adolescents ou adultes, nous avons souvent l'impression d'être les seuls à éprouver des

Lorsque vous entrez dans une discussion collective de fraternisation ou que vous participez à une réunion et que vous vous sentez anxieux, vous arrive-t-il de penser que beaucoup d'autres personnes ressentent exactement la même chose ?

difficultés. Pourtant, si vous savez ce que c'est que de se sentir mal à l'aise ou exclu, vous êtes parfaitement bien placé pour aider ceux qui ressentent la même chose.

La Bible enseigne l'importance de traiter les autres comme nous aimerions être traités (Matthieu 7:12 ; Proverbes 18:24). Plutôt que de chercher à se faire des amis pour guérir notre solitude, l'approche biblique consiste à devenir l'ami dont les autres ont besoin. En nous efforçant d'être amicaux, nous tissons de nouveaux liens et constatons que le processus est moins intimidant que nous l'imaginions.

Voici trois façons pratiques et bibliques de surmonter l'anxiété sociale en devenant l'ami que vous souhaiteriez que les autres soient.

1. Soyez simplement présent.

Si vous deviez deviner le principal facteur prédictif de l'amitié entre deux personnes, que diriez-vous ? Des intérêts communs ? La personnalité ? Des convictions partagées ? En 1950, le psychologue Léon Festinger a mené une étude célèbre sur

l'amitié au MIT (Institut de technologie du Massachusetts). Il a découvert que la variable la plus significative n'était ni la personnalité ni l'origine sociale, mais simplement la proximité. Les étudiants les plus susceptibles de devenir amis étaient ceux qui habitaient le plus près les uns des autres et se croisaient le plus souvent. C'est ce qu'on appelle le principe de proximité. Plus on voit quelqu'un, plus notre cerveau le perçoit comme familier et rassurant.

Cela peut être un soulagement pour quiconque se sent mal à l'aise en société. Il n'est pas nécessaire d'être le plus drôle, le plus intelligent ou le plus charismatique pour se faire des amis. Il suffit d'être présent. L'Écriture le confirme. Hébreux 10:24-25 nous encourage à veiller « les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée ... mais exhortons-nous réciproquement ».

Cela s'applique aux assemblées hebdomadaires. Et les rassemblements se font de bien d'autres manières : rencontres amicales, mariages, pauses café, etc. Lorsque nous participons à ces événements,

nous encourageons les autres. Votre simple présence compte. Alors, la première étape pour surmonter l'isolement lié à l'anxiété est tout simplement d'être présent et de persévérer.

2. Partez du principe que vous serez apprécié.

Vous avez probablement déjà vécu cette situation : vous rassemblez votre courage pour rejoindre un groupe de personnes, en essayant de paraître à l'aise, mais intérieurement, vous analysez chacun de vos gestes. Vous essayez de participer à la conversation, mais votre rire sonne un peu bizarre ou vos remarques tombent à plat. Ensuite, vous passez le trajet du retour à repasser la scène dans votre tête, convaincu d'avoir fait mauvaise impression et persuadé que personne ne vous a apprécié.

Mais la réalité est probablement très différente. Pendant que vous vous focalisez sur vos faux pas supposés, les personnes autour de vous se préoccupent probablement des leurs. Nous sommes tous les personnages principaux de notre propre film mental, mais dans celui des autres, nous ne sommes que des figurants. Les psychologues ont identifié un phénomène, appelé « l'écart d'appréciation », qui désigne la différence entre l'appréciation que nous pensons que les autres ont de nous, et l'appréciation qu'ils ont réellement. Les recherches montrent régulièrement que nous sommes beaucoup plus durs envers nous-mêmes que les autres le sont envers nous. En général, les gens nous apprécient plus que nous ne le pensons.

Supposer que l'on sera apprécié n'est pas seulement une question de confiance en soi ; c'est une prophétie autoréalisatrice. Dans une étude, des chercheurs ont mis des participants en binôme pour une conversation. La moitié a reçu un faux profil décrivant son partenaire comme « très sympathique et chaleureux », tandis que l'autre moitié a reçu des informations neutres. Les participants qui pensaient que leur partenaire serait amical ont abordé la conversation avec optimisme. Ils souriaient davantage, posaient des questions et se montraient plus ouverts. De ce fait, ils étaient effectivement plus sympathiques et l'interaction a été beaucoup plus positive. Croire que « cette personne va probablement m'apprécier » modifie notre comportement. Cela nous rend plus chaleureux et plus accessibles.

L'inverse est également vrai. Lorsque nous pensons que nous ne serons pas appréciés, nous nous replions sur nous-mêmes. Nous évitons le contact visuel ou quittons rapidement la pièce. Paradoxalement, en essayant de nous protéger du rejet, nous finissons par donner aux autres le sentiment d'être rejetés par nous. Lorsque nous voyons des personnes en retrait, nous devrions supposer qu'elles souhaitent être incluses. Présentez-vous. Dites bonjour. Il est probable qu'ils ressentent la même hésitation que vous, et votre amabilité pourrait être le lien dont ils ont besoin.

3. N'oubliez pas que la gentillesse prime sur la performance.

À l'ère des réseaux sociaux, nous sommes bombardés de contenu parfait : photos immaculées, légendes spirituelles et esthétiques impeccables. Cela crée une pression

à la performance, même dans la vie réelle. Nous avons parfois l'impression que chaque interaction sociale est une audition où nous devons être brillants, drôles ou impressionnants pour être dignes d'amitié. Cette mentalité de performance alimente l'anxiété. Nos pensées deviennent égocentriques : Vont-ils m'apprécier ? Ai-je une bonne apparence ? Ai-je été à la hauteur ?

La solution biblique est d'inverser la tendance. Philippiens 2:3-4 dit : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres ». Pour être un ami, il faut cesser de jouer un rôle et commencer à se soucier des autres. La gentillesse l'emporte toujours sur la performance.


Je repense à une anecdote concernant ma femme, Jana. Il y a des années, un homme l'a interpellée dans un magasin et lui a demandé si elle était Jana Kunde (son nom de jeune fille). Il lui a expliqué qu'ils avaient été à la maternelle ensemble. Puis, cachant timidement sa fille derrière sa jambe, il lui a présenté sa petite fille. « Voici ma fille, Jana », a-t-il dit. Ma femme a souri à la petite fille et a fait remarquer que c'était une drôle de coïncidence qu'elles portent le même prénom. Mais l'homme a alors affirmé que ce n'était pas une coïncidence du tout. Il lui a confié avoir eu une enfance très difficile et que Jana était la seule personne à avoir été gentille avec lui. L'impact de sa gentillesse avait été si profond que, des années plus tard, il a donné son nom à sa propre fille.

La gentillesse peut véritablement transformer une vie. J'espère que nous pouvons tous trouver des exemples dans nos propres vies où

la gentillesse d'autrui nous a marqués de façon significative. Seules quelques personnes peuvent exceller dans un domaine, mais nous pouvons tous être bienveillants. Prenons des nouvelles des personnes discrètes. Envoyons un message à un ami que nous n'avons pas vu depuis longtemps. Écoutons. La bienveillance est un don précieux et inépuisable, une qualité qui unit véritablement les gens.

Pour surmonter l'anxiété sociale et la solitude, appliquons la Règle d'or que l'on trouve dans Matthieu 7:12 : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». Si vous souhaitez être inclus, incluez les autres. Si vous souhaitez être écouté, écoutez les autres. Si vous souhaitez être traité avec bienveillance, soyez bienveillant. La prochaine fois que vous irez à l'assemblée sabbatique ou à un événement social, essayez une courte prière : « Père, aide-moi à voir qui a besoin d'un ami aujourd'hui, plutôt que de me préoccuper de savoir qui souhaite être mon ami ».

Ce changement de perspective peut atténuer la pression sociale et recentrer votre attention sur quelqu'un qui a peut-être besoin de vous. Inutile de jouer un rôle. Il suffit d'être présent, en sachant que les autres vous apprécient probablement plus que vous ne le pensez. Vous pouvez être celui ou celle qui brise le cycle de l'anxiété, de la solitude et de la dépression. Vous pouvez être cet ami plus fidèle qu'un frère. Soyez l'ami que vous aimeriez avoir.

Consultez aussi nos articles numériques sur ce sujet, [L'intimité artificielle : Pourquoi l'IA ne satisfera jamais nos besoins les plus profonds](#), [Comment se faire des amis](#) et [La déconnexion : malédiction du 21^e siècle.](#) 

Que signifie le fait d'appeler Dieu, « Père » ?

Dans ses prières, Christ s'adressait presque toujours à Dieu en l'appelant « Père » et il a enseigné à ses disciples qu'ils pouvaient faire de même. Mais que signifie réellement le fait d'appeler Dieu, « Père » ?

par Bill Palmer

Les disciples avaient déjà été témoins de miracles extraordinaires de la part de Jésus, dont de nombreuses guérisons et deux résurrections. Ils avaient aussi vu le Maître calmer une tempête, chasser des démons et nourrir une foule immense avec seulement quelques poissons et quelques pains. Ils voyaient bien qu'il était différent des autres chefs religieux. Il n'est donc pas surprenant que l'un des disciples ait demandé à Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a aussi enseigné à ses disciples » (Luc 11:1). Ils aspiraient à la même relation de confiance avec Dieu qu'ils avaient observée dans la vie du Messie. Ce qui aurait surpris les gens de cette époque, cependant, c'est qu'il leur ait appris à prier « notre Père qui es aux cieux » (verset 2,

Bible Ostervald). Les chrétiens d'aujourd'hui peuvent ne pas saisir à quel point cette façon de s'adresser à Dieu était alors frappante. Mais même aujourd'hui, pouvons-nous en ignorer toute la portée ?

Que signifie appeler Dieu « Père » ?

Le commentaire biblique *The Expositor's Bible Commentary* souligne que parmi les Juifs du premier siècle vivant en Judée et en Galilée, « personne ne s'adressait directement à Dieu en l'appelant "Mon Père", car cela aurait été considéré comme un manque de respect » (Vol. 10, p. 474).

En s'adressant à Dieu à plusieurs reprises comme « Père » dans ses prières, Jésus non seulement rompt avec les coutumes établies du

premier siècle, mais il stupéfie également ses interlocuteurs. Dans son ouvrage *Le Message central du Nouveau Testament*, Joachim Jeremias explique : « Pour ses disciples, le fait que Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant "Mon Père" devait être tout à fait extraordinaire. De plus, non seulement les quatre Évangiles attestent que Christ utilisait cette formule, mais ils rapportent unanimement qu'il le faisait dans toutes ses prières ».

Jeremias cite ensuite la seule exception, une prière prononcée par Jésus lors de sa crucifixion : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15:34). Dans cette prière, il citait et accomplissait l'Écriture (Psaume 22:2). Christ ressentait sans aucun doute une profonde séparation d'avec Dieu, conséquence de la charge de nos péchés.

« *Abba*, Père » dans une prière de Jésus

Lorsque nous comprenons le langage que Christ utilisait pour s'adresser au Père dans ses prières, le contraste entre son approche et celle du judaïsme du premier siècle est encore plus frappant. Un évangéliste a mis en lumière ce contraste en incluant un seul mot dans son récit.

Dans le passage où Jésus prie au jardin de Gethsémani la nuit précédant sa crucifixion, Marc écrit que le Fils de Dieu pria : « *Abba*, Père » (Marc 14:36). L'Évangile lui-même a été écrit en grec, mais Marc a inclus le mot araméen « *Abba* », le traduisant immédiatement par « Père ».

Pourquoi ? Ce mot « implique une intimité » (*Expositor's*, vol. 10, p. 474). Marc voulait nous faire comprendre la nature des prières du Christ et sa relation avec le Père. Le terme « *Abba* » évoquait la proximité, mais aussi un profond respect. Il était couramment employé au sein de la famille, aussi bien par les enfants que par les adultes, pour s'adresser à un père en qui ils avaient une immense confiance et

auquel ils obéissaient sans réserve. En utilisant ce terme, Jésus exprimait une relation d'amour caractérisée par la proximité et la soumission. Il n'employait pas un langage familier ou irrévérencieux ; il manifestait le lien profond et la confiance qui existaient entre le Père et le Fils. Ce simple mot souligne l'intimité entre lui et son Père. Cette intimité ne se reflétait nulle part dans les coutumes de l'époque, et n'est pas non plus mise en avant dans l'Ancien Testament.

Dieu comme Père dans l'Ancien Testament

En réalité, Dieu n'est appelé « Père » que dans 14 passages de l'Ancien Testament. Il est perçu



Image fournie par Haltpoint via Adobe Stock.

avant tout comme le Père de la nation d'Israël, et non comme un Père à titre intimement personnel. La relation était établie avec Israël en tant que corps collectif. Aucune autre nation ne partageait ce lien. Il était exclusif à Israël. Dans tout l'Ancien Testament, seuls quelques rares personnalités – comme Abraham, Moïse et David – entretenaient une relation personnelle avec Dieu. Bien que l'idée d'un Dieu paternel et personnel ne soit pas explicitement mise en avant dans l'Ancien Testament, certains passages suggèrent qu'une telle relation était possible. David semble l'évoquer lorsqu'il écrit : « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent » (Psaume 103:13).



« Mon Père » et « votre Père »

Non seulement Jésus priait « Mon Père » et enseignait à ses disciples à faire de même, mais il parlait de Dieu à plusieurs reprises en l'appelant « votre Père » lors de ses conversations avec eux. Dans les trois chapitres du Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7), on trouve douze occurrences de l'expression « votre Père ». Il insistait ainsi auprès de ses disciples sur la relation intime qui leur était accessible.

Christ illustra cette relation dans deux paraboles : celle des deux fils (Matthieu 21:28-32) et celle du fils prodigue (Luc 15:11-32). Cette dernière parabole, en particulier, dépeint Dieu comme un Père plein d'amour qui aspire à renouer une relation avec son fils dépressif. Ce qui est intéressant dans cette seconde parabole, c'est que Jésus y présente une image du père bien différente de la norme culturelle (*Expositor's*, vol. 8, p. 984). Voir ce père manifester une telle émotion, courant vers son fils égaré et l'enlaçant, a dû surprendre ceux qui entendaient la parabole. Après sa résurrection, lors de sa rencontre avec Marie-Madeleine, Jésus a continué de souligner la relation que ses disciples pouvaient avoir avec le Père, lui disant : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17).

Révéler une vérité cachée sur la famille de Dieu

En enseignant à ses disciples à prier « notre Père » (Matthieu 6:9 ; Luc 11:2) et en leur parlant de « votre Père », Jésus révélait une vérité profonde que peu comprenaient alors – et que peu comprennent vraiment aujourd'hui encore. Il révélait une vérité qui aurait dû être évidente dès la création. Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image » (Genèse 1:26).

Nous avons été créés à l'image de Dieu parce que nous avons le potentiel de devenir membres de sa famille. Les disciples ont peut-être eu du mal à saisir le sens de ses pa-

roles, car elles étaient très différentes de leurs conceptions culturelles. Vous aussi, vous avez peut-être du mal à saisir ce concept, car il est très différent de ce qui est généralement enseigné. Et pourtant, il est bien là, dans les pages de votre Bible.

La famille de Dieu dans les écrits de Jean

L'apôtre Jean, qui a survécu aux autres disciples et a écrit à la fin du premier siècle, s'est concentré sur cette question dans son Évangile. Il a commencé par décrire les deux êtres de la famille divine : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). Quelques versets plus loin, il a clairement indiqué que Jésus était la Parole, écrivant que « la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (verset 14). Ce passage confirme non seulement la divinité de la Parole, devenue le Messie, mais décrit aussi une relation familiale entre le Père et le Fils (verset 18).

Alors, que voulait dire Jésus lorsqu'il a enseigné à ses disciples qu'eux aussi pouvaient prier le Père comme Père ? Que voulait-il dire lorsqu'il parlait de Dieu comme de « mon Père » et de « votre Père » ? Christ révélait l'extraordinaire opportunité offerte aux êtres humains, créés à l'image de Dieu, de devenir ses fils et ses filles. Nous pouvons tous faire partie de la famille de Dieu. Comment est-ce possible ?


Devenir fils et filles de Dieu

L'apôtre Paul nous explique comment cette transformation s'opère. Il écrit que nous pouvons devenir enfants de Dieu dès maintenant si nous sommes « conduits par l'Esprit de

Dieu » (Romains 8:14). Il est intéressant de noter que cette affirmation est suivie d'une autre qui fait écho au cri de Jésus au jardin de Gethsémani. Paul expliqua à l'assemblée de Rome : « Vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! » (verset 15). Lorsque nous recevons le Saint-Esprit, Dieu le Père fait de nous ses enfants. Christ devient notre Frère aîné (verset 29). Nous sommes engendrés comme membres de la famille de Dieu.

Ce que l'appellation « Père » pour Dieu signifie pour vous

Il existe une possibilité extraordinaire, au-delà même de la merveilleuse relation qui commence lors de la conversion. Ce qui attend les chrétiens dépasse notre entendement. L'apôtre Jean nous en a donné un aperçu dans sa première épître : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2).

Cependant, une chose est claire : Dieu ne peut pas, et ne veut pas, accorder ce privilège à quiconque refuse de lui obéir. Paul et Jean ont chacun dressé des listes des types d'individus qui ne bénéficieront pas de cette bénédiction (1 Corinthiens 6:9-10 ; Apocalypse 21:8). Les enfants de Dieu cherchent à lui obéir et à lui ressembler toujours davantage. N'oubliez jamais que chaque fois que vous priez Dieu comme votre Père, vous affirmez avec force qui il est, ce qu'il fait et quel est son dessein pour vous et pour toute l'humanité. Vous déclarez que Dieu n'est pas seulement votre Père qui se soucie profondément de vous, mais aussi celui qui vous appelle à une relation père-enfant avec lui, au sein de sa famille éternelle. Pour en savoir plus sur Dieu comme étant notre Père, consultez notre article numérique [Notre Dieu et Père](#) 

La fracture entre les sexes



le mariage
menacé

Notre climat social polarise les genres. Qu'est-ce qui se cache réellement derrière cette division et quel est son coût pour les hommes et les femmes ?

par Monica Ebersole

Depuis toujours, les hommes et les femmes sont attirés les uns par les autres, unis par une attirance universellement comprise.

Mais quelque chose change. Avec la montée des tensions sociales et politiques, les jeunes hommes et jeunes femmes se retrouvent de plus en plus en désaccord. Vous savez sans doute de quoi je parle. Vous en avez peut-être même été témoin.

À l'ère du numérique, une grande partie de ce conflit se déroule désormais en ligne. Au fil des débats politiques et sociaux, les réseaux sociaux mettent en lumière les divergences de points de vue

entre hommes et femmes sur les questions les plus clivantes.

Se retrouvant dans des camps opposés, ils se préparent à s'affronter, persuadés que l'autre camp ne les comprend pas – et ne les comprendra jamais. La frustration monte et les deux bords s'échangent des piques sur tous les médias. En apparence, l'impact de ces attaques semble éphémère. Mais en réalité, les dégâts persistent – et c'est déchirant à voir.

Les preuves d'un fossé grandissant entre les sexes

Les sondages ne peuvent jamais révéler toute la vérité, mais ils peuvent donner un aperçu des changements qui s'opèrent dans notre monde. Par exemple, en 2023, un sondage du *Pew Research Center* a révélé que seu-

lement 67 % des élèves de terminale souhaitaient se marier un jour, contre 80 % en 1993. Plus révélateur encore est le détail par sexe : seulement 61 % des filles de terminale disent vouloir se marier, contre 83 % trente ans plus tôt – un changement radical en seulement quelques décennies.

Satan sème la division

Si ces statistiques, représentées graphiquement, sont frappantes, les sentiments qu'elles révèlent ne sont pas totalement surprenants. L'ampleur du fossé entre les sexes s'accroît peut-être, mais les tensions entre hommes et femmes existent sous une forme ou sous une autre depuis des générations.

Depuis toujours, la division est une arme que Satan utilise pour semer la discorde entre les peuples, éloignant hommes et femmes depuis le jardin d'Éden. Il est impossible de lire l'histoire d'Adam et Ève sans être frappé par la beauté de la scène décrite : un cadre idyllique où l'homme et la femme vivent en harmonie. Tout est parfait, jusqu'à ce que Satan entre en scène et initie l'humanité au péché par la tentation. Les conséquences de ce péché ont entraîné blâme et malédictions qui ont tout bouleversé.

Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation étonnamment similaire. Le jardin d'Éden a disparu, mais le « serpent ancien » est toujours présent, œuvrant avec la même ardeur à séparer les hommes et les femmes.

Pourquoi Satan s'attaque-t-il au mariage ?

Lorsque le démon s'attaque à quelque chose avec une telle férocité et un tel acharnement, il est légitime de se poser la question. Nous savons qu'il est notre adversaire et qu'il cherche à frapper là où il peut infliger le plus de dégâts. Alors pourquoi s'attaque-t-il à la relation entre les hommes et les femmes, les éloignant les uns des autres jusqu'à ce qu'ils renoncent à tout désir de mariage ?

Parce que le mariage a une vocation divine, si importante que Satan cherche à nous empêcher de le désirer. Il sait que si les hommes et les femmes se repoussent tellement qu'ils abandonnent la recherche de cette relation si particulière, ils n'en connaîtront jamais les bienfaits,

ni les nombreux enseignements que Dieu a voulu leur transmettre.

Pourquoi le mariage est important

Jeune mariée, je ne prétends pas comprendre pleinement toutes les façons dont le mariage transforme et façonne la vie des hommes et des femmes. Mon mari et moi n'avons pas encore franchi toutes les étapes importantes. Mais même après quelques années, je perçois déjà le pouvoir transformateur du mariage.

Grâce à cette expérience, j'ai compris que le mariage ne se contente pas de renforcer nos liens ; il révèle aussi des leçons essentielles sur notre relation avec Dieu. C'est pourquoi Satan s'efforce tant de dévaloriser le mariage ou de le rejeter complètement. Et c'est précisément pourquoi il est si important de l'embrasser.

Le mariage approfondit l'appréciation et la compréhension

Une grande partie du fossé entre les sexes provient d'un véritable manque de compréhension. Le mariage offre un cadre idéal pour que les hommes et les femmes développent cette compréhension mutuelle, celle qu'ils désirent tous deux, mais qu'ils peinent souvent à atteindre. Bien sûr, le simple fait de partager une vie aussi intime ne garantit pas qu'un homme et une femme parviennent à mieux se comprendre. Mais ceux qui abordent le mariage avec humilité et un désir sincère d'unité peuvent y parvenir.

L'établissement d'une compréhension mutuelle engendre naturellement une appréciation réciproque. Grâce à cette appréciation, les couples sont mieux à même de reconnaître et d'honorer le dessein divin pour les époux et les rôles distincts qu'il a établis au sein du mariage. Pour en savoir plus, lisez notre article numérique [Le don divin du sexe](#).

Le mariage enseigne le véritable sens de l'amour

L'amour est un petit mot qui recèle une signification immense. Pourtant, aussi essentiel soit-il, il est remarquablement absent de la plupart des échanges entre

hommes et femmes en ligne. On comprend aisément que, face à ce manque flagrant d'amour, certaines personnes soient rebutées et considèrent le sexe opposé comme réticent ou incapable de manifester l'amour qu'ils attendent d'un conjoint. Pour ceux qui espèrent se marier un jour, cela peut être effrayant. C'est pourquoi il est si important de se rappeler que les stéréotypes généralisés que l'on trouve en ligne ne s'appliquent pas à tous. Le monde a toujours manqué d'amour, mais il existe des hommes et des femmes qui aiment et prennent soin des autres profondément.

Lorsque ces personnes se rencontrent, le mariage peut être un lieu d'apprentissage pour mieux comprendre le véritable sens de l'amour et ce qu'il exige. En apprenant à manifester leur amour par le sacrifice mutuel, les époux comprennent mieux ce que signifie donner sa vie pour son conjoint et réalisent qu'il n'y a pas de plus grande preuve d'amour. Lire à ce sujet [Pourquoi Jésus nous a-t-il donné « un nouveau commandement » ?](#)

Avec le temps, l'amour sacrificiel cultivé dans le mariage peut conduire à une appréciation plus profonde de l'amour sacrificiel que Dieu le Père et Jésus-Christ portent à tous les êtres humains. Après tout, quelle preuve d'amour pourrait être plus grande que la volonté de Christ de donner sa vie pour l'humanité ou que celle du Père de livrer son Fils unique ?

La relation conjugale entre époux est le reflet de la relation de Christ avec son Église, le corps des croyants qui s'engagent envers lui.

Le mariage reflète la relation de Christ avec son Église

Dieu a voulu que le mariage soit une expérience joyeuse et enrichissante, où les époux apprennent à se comprendre et à s'apprécier mutuellement, grandissent dans l'amour sacrificiel et apprécient davantage le sacrifice de leur Sauveur. Cela seul, explique pourquoi Satan s'attaque si violemment au mariage.

Mais il existe une raison bien plus profonde pour laquelle Satan sème la division et éloigne les gens du mariage. La relation conjugale entre époux est le reflet de la relation de Christ avec son Église, le corps des croyants qui s'engagent envers lui.

Les instructions données aux époux dans Éphésiens 5 présentent un parallèle spirituel important :

- « Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église » (verset 23).
- « Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » (verset 25).

Au verset 32, l'apôtre Paul approfondit ce parallèle, révélant que ces instructions, bien qu'adressées aux

hommes et aux femmes, concernent en réalité la relation du Messie avec son Église. Cela explique notre rôle collectif en tant que future épouse de Jésus-Christ lors de son retour sur terre.

Il est possible de comprendre ce parallèle sans être marié, mais cela exige du respect pour l'institution du mariage. En semant la discorde entre hommes et femmes, l'adversaire s'efforce de saper tout respect pour le mariage et d'obscurcir la vérité du plan divin pour l'humanité.

Aux célibataires : de l'encouragement dans l'attente

Comprendre le sens profond du mariage – à la fois comme reflet de la relation de Christ avec son Église et comme lieu d'apprentissage de l'amour, du sacrifice et de la compréhension – en rend l'importance indéniable.

Mais une autre vérité importante doit être reconnue. Tant que vous n'aurez pas rencontré la personne avec qui vous vous marierez, ces descriptions du mariage et des leçons qu'il enseigne peuvent sembler des idéaux lointains : beaux, certes, mais appartenant à une réalité que vous pensez ne jamais pouvoir vivre.

Si vous traversez cette période d'attente, consolez-vous en sachant que Dieu comprend votre désir de vous marier et qu'il a le pouvoir de faire entrer dans votre vie une personne qui défie les stéréotypes de la société – une personne avec qui vous pourrez apprendre les véritables leçons du mariage, non pas en théorie, mais par l'expérience vécue.

En attendant, rejetez les discours qui cherchent à dénigrer le mariage et à en minimiser la valeur. Une fois que nous comprenons pourquoi Dieu a institué le mariage, nous réalisons qu'il est bien trop important pour être abandonné. Chérissez-le. Défendez-le, apprenez-en et soutenez-le, en ayant confiance que Dieu unit encore les hommes et les femmes – non par hasard, mais par dessein. ❶



L'Église : bien plus que des mots

Assister à la sainte convocation, c'est bien plus que des paroles. C'est essentiel pour tisser des liens qui édifient et enrichissent.

par Jason Hyde



Le souvenir reste vivace. J'avais quatre ou cinq ans. Mon grand frère et moi nous préparions à aller au lit quand nous avons entendu frapper doucement à la porte d'entrée. Il faisait déjà nuit noire. Un coup frappé si tard était inhabituel, si bien que mon frère et moi avons couru vers la porte.

Papa a ouvert et a découvert plusieurs sacs de provisions. Dans l'obscurité, nous apercevions des feux arrières disparaître au loin, au-delà de la colline. Des paquets de nourriture. À mon âge, je ne comprenais pas à quel point notre famille avait besoin de ce que contenaient ces sacs. D'où venaient-ils ? C'était bien avant les services de livraison de courses.

La personne qui avait déposé anonymement ces sacs remplis de trésors était un membre de l'Église qui connaissait nos difficultés financières. Cet événement m'a profondément marqué. Ce fut une leçon émouvante sur la générosité, l'amour, la communauté et les frères en la foi (Galates 6:10). De tels mots, de tels concepts étaient alors hors de ma portée. Mais une graine a été semée dans mon esprit.

L'Église. Ce rassemblement hebdomadaire dans une salle de réunion surchauffée, où se côtoyaient des personnes de tous horizons, était bien plus qu'une simple assemblée sabbatique. C'était bien plus que chanter quelques cantiques, écouter une ser-

monetteet un sermon, puis s'esquiver vers la sortie. Non, c'était une famille.

Retour aux origines

Il y a près de 2 000 ans, des milliers de personnes venaient à Jérusalem pour adorer Dieu et célébrer la fête annuelle de la Pentecôte. Parmi la foule se trouvait un groupe de disciples, des personnes qui avaient répondu à la bonne nouvelle prêchée par Jésus de Nazareth. « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu » (Actes 2:1). Un seul esprit. Un seul lieu. Une communauté unie.

Consultez notre article en ligne [Le miracle et la signification de la Pentecôte](#) pour une exploration plus approfondie de cette fête.

À cette Pentecôte, ces disciples reçurent un don extraordinaire : le Saint-Esprit. Ils allaient être façonnés pour former un corps particulier, connu dans le Nouveau Testament sous le nom d'Église de Dieu. Dès ses origines, l'Église n'a jamais été conçue comme un groupe de personnes isolées. Au contraire, ses membres étaient appelés à être unis, engagés et liés les uns aux autres. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés [...] ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2:41-42).

Cette fraternisation initiale devint le modèle de l'Église. « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (versets 46-47).

Cette atmosphère familiale reflétait le commandement de Jésus : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour

les uns pour les autres » (Jean 13:35). L'unité devait être la marque distinctive de l'Église.

L'apôtre Paul décrivait l'Église de Dieu comme la « famille de la foi » (Galates 6:10, *Bible Ostervald*). Le terme « famille » évoque l'idée d'appartenance, d'intimité et de foyer domestique (Bible Martin). L'Église est appelée à être plus qu'un simple groupe de personnes aux liens informels. Elle est appelée à être un groupe fonctionnel et interconnecté, partageant une identité, un but et des liens familiaux.

Appelée à une sainte convocation

L'Église est appelée à se réunir régulièrement en personne lors d'une sainte convocation. Cela n'a rien de nouveau pour le peuple de Dieu. En révélant ses fêtes, Dieu a déclaré : « Les fêtes de l'Éternel, que vous proclamerez comme de saintes convocations, sont mes fêtes » (Lévitique 23:2).

Le mot hébreu traduit par « convocation » désigne une réunion publique ou une assemblée religieuse sacrée. Il ne suffit pas de croire. Dieu souhaite que son peuple se rassemble pour le sabbat hebdomadaire et les fêtes annuelles. Jésus a donné l'exemple en la matière (voir Marc 1:21-22 ; 3:1-6 ; 6:1-2 ; Luc 4:16-21 ; 6:6-11 ; 13:10-17), et l'Église a suivi son exemple (Actes 2:1 ; 13:13-49 ; 18:4). Paul décrit également cette communauté comme un « corps » (1 Corinthiens 12:12-27). Malgré les particularités et les différences individuelles, l'Église est appelée à être « un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres » (verset 13). Au premier siècle, ces catégories auraient pu être sources de division et de polarisation. Paul exhorte les chrétiens à être unis de cœur et d'esprit. Les catégories sociales et culturelles modernes peuvent être, elles

aussi, sources de division. Paul souligne que les chrétiens sont « le corps de Christ » avant tout, et ensuite « ses membres, chacun pour sa part » (verset 27). Les préférences individuelles, dans le respect de la loi de Dieu et de l'autorité de l'Église, ne doivent pas séparer ni diviser les chrétiens. L'efficacité et la puissance de ce corps sont décuplées lorsqu'il est uni, lorsque tous ses membres sont réunis et présents, spirituellement engagés et fidèles.

Affaiblis ou réduits

L'Église n'existe pas dans un vide spirituel. L'apôtre Pierre avertit : « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pierre 5:8).

Une menace récurrente réside dans la dévalorisation et la dégradation des cultes en présentiel. Dans de nombreuses églises, les cultes contiennent peu d'enseignement biblique, remplacés par une tendance croissante à organiser des événements religieux sous formes de concerts.

Nombreux sont ceux qui arrivent juste avant le « spectacle » et repartent aussitôt après. D'autres, confrontés à des emplois du temps chargés et concurrents (activités sportives pour les jeunes, shopping, loisirs, etc.), renoncent complètement aux événements en présentiel et se tournent plutôt vers les podcasts, les diffusions en direct et les vidéos en ligne.

La facilité et l'anonymat d'un office religieux en ligne peuvent s'avérer irrésistibles. Pourtant, la Bible nous met en garde contre le fait d'abandonner « notre assemblée » (Hébreux 10:25).

Les bienfaits des assemblées

Pourquoi les assemblées sont-elles si importantes ? Des cultes réguliers en présentiel offrent de nom-

breux bienfaits aux chrétiens, tels que :

1. Entendre la parole de Dieu expliquée.

L'étude biblique personnelle et la prière sont importantes. Cependant, tous les chrétiens ont besoin de l'enseignement en congrégation.

Paul a écrit : « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10:17). La foi est semée par l'enseignement actif au sein de l'Église (versets 14-16). Dieu a donné des pasteurs et des enseignants « pour le perfectionnement de son peuple en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:11-12). L'instruction en assemblée est un don.

Cet enseignement inspiré a le plus souvent lieu lorsque « le corps de Christ » est réuni en assemblée. Refuser ces occasions, intentionnellement ou par négligence, est une erreur et peut mener à un éloignement spirituel (Proverbes 18:1).

2. Bâtir une communauté.

Il est difficile de bâtir une communauté sans se réunir physiquement. Une présence régulière favorise le développement des relations. Ceci ne peut être réalisé par le biais d'un culte numérique passif, où l'on se contente de regarder. Jésus voulait que son corps se connecte et s'épanouisse grâce à ces relations. Tite 2:1-8 décrit une assemblée dynamique où « les vieillards » et « les femmes âgées » offrent des exemples personnels, des conseils et des perspectives intergénérationnels. Ce mentorat s'épanouit dans une assemblée soudée, mais il est presque impossible à reproduire à distance. La diversité des origines, des aptitudes et des expériences présentes au sein de l'Église de Dieu peut aider chacun à éviter les cercles fermés qui pourraient

l'éloigner de la vérité. Les chrétiens sont exhortés à « veiller les uns sur les autres, pour s'exhorter à l'amour et aux bonnes œuvres » (Hébreux 10:24). Par où commencer ? En « n'abandonnant pas notre assemblée » (verset 25).

3. S'entraider.

Les liens et la profondeur des relations tissées grâce à des échanges réguliers peuvent influencer de nombreux aspects de la vie. Les chrétiens sont confrontés à des épreuves (1 Pierre 4:12).

Surmonter ces épreuves est plus facile lorsqu'on bénéficie de soutien. Par exemple, les chrétiens sont appelés à pourvoir « aux besoins des saints » (Romains 12:13). Sans liens communautaires, comment identifier précisément les besoins ? Dès mon enfance, j'ai compris que les relations nouées grâce à une fréquentation régulière à la sainte convocation avaient permis d'alerter quelqu'un sur nos besoins et d'obtenir une livraison de courses tard le soir.

Les chrétiens aussi sont faillibles et pèchent. Les frères en la foi peuvent apporter une aide et des encouragements précieux. « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5:19-20). Ce type d'intervention est efficace dans un climat de confiance et de partage.

Quand les rencontres en personne sont impossibles

Se réunir avec d'autres chrétiens offre d'immenses bienfaits. Cependant, il arrive que cela soit tout simplement impossible. Certains chré-

tiens rencontrent des problèmes de santé qui les empêchent d'assister aux réunions en personne. D'autres vivent dans des régions où il n'y a pas d'autres croyants à proximité.

Si vous êtes dans cette situation, que pouvez-vous faire ? Voici quelques suggestions pratiques :


- Suivez une assemblée en ligne. Prenez contact avec le pasteur et autant de membres que possible.
- Cultivez la fraternisation et les liens que vous pouvez établir. Dans certains cas, d'autres pourront peut-être vous rendre visite.
- Restez en contact par téléphone, SMS et courriel. Dans la mesure du possible, utilisez des outils technologiques comme *Zoom*, *Teams*, *Telegram*, *WhatsApp* ou *FaceTime* pour maintenir le contact vidéo et favoriser des échanges fraternels réguliers.
- Priez pour les autres membres de l'assemblée et apprenez à connaître leurs besoins.
- Demandez à Dieu de fortifier votre foi et d'amener d'autres personnes à répondre à l'Évangile (Jean 6:44 ; Matthieu 9:38).

L'objectif est de tisser des liens profonds et authentiques avec d'autres chrétiens.

Rejoignez la communauté!

Les chrétiens sont fortifiés par l'enseignement et par des relations plus étroites avec leurs frères et sœurs en Christ.

Et vous ? Si vous souhaitez rencontrer d'autres chrétiens qui s'efforcent de vivre un christianisme authentique, rendez-vous sur le site web de [l'Église de Dieu, Association Mondiale](#), et cliquez sur [Congrégations](#). Vous découvrirez que l'Église est bien plus que des mots. C'est une famille. ☉



Avez-vous besoin d'une détox numérique ?

Alors que nos appareils occupent une place de plus en plus importante dans notre vie, l'idée d'une détox numérique se répand dans la littérature médicale et de développement personnel. La Bible peut-elle nous aider à reprendre le contrôle ?

par Eddie Foster

Les milléniaux plus âgés, comme moi, se souviennent d'avoir grandi avec l'avènement d'Internet et de l'ère numérique. Le son du modem 56k nous revient comme si c'était hier, et nous nous rappelons d'avoir envoyé notre premier SMS sur un téléphone à clapet grâce à la saisie intuitive T9.

Le monde numérique qui a émergé a-t-il été globalement bénéfique pour la société ?

Oui ! Et non.

Avantages et inconvénients de l'ère numérique

D'un côté, nos smartphones nous offrent aujourd'hui plus d'opportunités et d'aide que nous ne l'aurions jamais imaginé. Nous les utilisons pour des calculs complexes, pour trouver un itinéraire partout dans le monde, pour rechercher des informations utiles (et inutiles), pour regarder des films, écouter de la musique, jouer à des jeux vidéo, appeler nos proches, envoyer des SMS, des e-mails, obtenir des conseils personnalisés d'assistants virtuels basés sur l'IA, pour faire des achats, obtenir des coupons de réduction, prendre des rendez-vous, et la liste est longue.

D'un autre côté, nos smartphones ont également engendré plus de problèmes et de défis que nous ne l'avions jamais imaginé. Nous avons désormais un accès instantané à des addictions destructrices plus nombreuses que jamais : du jeu et de la pornographie à la dépendance aux appareils eux-mêmes. À bien des égards, nous sommes littéralement devenus le produit. Les entreprises vendent nos données et collectent même nos conversations via nos appareils toujours connectés.

Il y a donc des avantages et des inconvénients. La vie peut être incroyablement meilleure et plus facile, mais le prix à payer peut être élevé. L'alarme est tirée depuis un certain temps, et nombreux sont ceux qui prennent conscience des ravages que l'accès instantané et permanent aux réseaux sociaux cause à la santé mentale. L'addiction aux appareils est devenue si répandue qu'il est difficile de l'ignorer.

L'essor de la détox numérique

Face à cette situation, l'idée de détox numérique gagne en popularité. De nombreux experts et influenceurs

préconisent désormais des périodes de déconnexion programmées. Des études soulignent les bienfaits des « jeûnes » numériques, notamment pour réduire l'anxiété et la dépression.

Bien sûr, comme pour toute tendance, certains cherchent à tirer profit des retraites de détox numérique ou d'autres thérapies à la mode, avec plus ou moins de succès.

Mais de nombreuses stratégies de détox numérique, basées sur le bon sens, sont gratuites et autonomes. La question demeure : comment savoir si nous avons besoin d'une détox numérique ?

Ai-je besoin d'une détox numérique ?

Pour déterminer si votre utilisation des appareils numériques justifie une détox, pensez en termes d'addiction ou d'esclavage. Dans Romains 6:16, l'apôtre Paul utilise cette image pour parler de l'esclavage du péché ou de la justice.

Alors, posez-vous ces questions pour déterminer si vous êtes devenu esclave de vos appareils :

1. Combien de temps libre est-ce que je consacre à mes appareils ?
2. Quel pourcentage de ma journée est passé à faire défiler sans cesse des vidéos dont je ne me souviendrai probablement pas cinq minutes plus tard ?
3. Quand on me parle, est-ce que j'utilise (ou est-ce que je pense à) mon appareil au lieu d'écouter activement ?
4. Combien de temps est consacré à faire défiler sans fin des vidéos, à avoir peur de rater quelque chose (FOMO) ou à regarder du contenu abrutissant ?
5. M'est-il arrivé de me mettre en colère contre quelqu'un qui m'a fait remarquer que je pourrais avoir une addiction ?
6. Est-ce que je pense être accro à mon appareil ?

Face à ces questions, on peut vite se mettre sur la défensive et trouver une multitude d'excuses :

- « Mes appareils m'aident à tenir le coup au quotidien (ou pendant le sport, la vaisselle ou avec mes enfants) ».
- « Je travaille dur toute la journée et je veux juste me détendre pendant mon temps libre ».
- « J'écoute des podcasts, je regarde des documentaires, je reste en contact avec mes proches... que des bonnes choses ».

À première vue, on peut se reconnaître dans beaucoup de ces affirmations. Écouter un podcast ou de la musique rend effectivement les tâches monotones plus supportables,

et se divertir peut offrir une pause relaxante après une longue journée de travail. Nos appareils nous fournissent de nombreux outils précieux dont nous profitons régulièrement tout au long de la journée.

Mais sommes-nous vraiment conscients de ce qui se cache derrière ces excuses ? De telles justifications peuvent être le signe d'une addiction qui refuse de se passer de sa dose de dopamine.

- « **Mes appareils m'aident à gérer les choses** ». (C'est pourquoi je les utilise toute la journée, à chaque instant, ce qui rend ma journée un peu insupportable, et je n'ai pas encore cherché à comprendre pourquoi je me sens ainsi.)
- « **J'ai juste envie de me détendre quand j'ai du temps libre après le travail** ». (Mon travail me vide tellement que toute activité enrichissante me paraît épuisante, alors je me contente de visionner en boucle des contenus pour la plupart inutiles.)



- « **J'utilise mon téléphone pour plein de bonnes choses toute la journée.** » (Mais cela ne me laisse aucun temps pour le silence, la réflexion personnelle ou tout simplement pour passer de bons moments en famille et entre amis.)

Des généralisations ? Oui. Un constat troublant ? Sans doute.

Il est temps de faire une détox numérique

Pour choisir comment se déconnecter – ou « jeûner » – du monde numérique pendant un certain temps, la méthode doit être adaptée à la gravité du problème. Certains d'entre nous devront peut-être commencer doucement, ne serait-ce que pour prendre conscience de leur dépendance à leurs appareils. D'autres pourront facilement se déconnecter pendant des heures, voire un week-end entier. L'essentiel est de commencer quelque part, plutôt que de simplement excuser ou justifier les habitudes actuelles.

On entend souvent dire : « Ce n'est pas si grave » ou « Ce n'est pas vraiment une addiction si tant de gens le font ».

Il existe des moyens de contrôler le temps passé sur certaines applications afin de cibler celles qui nous prennent le plus de temps. Des outils utiles sont disponibles. « Bien-être numérique » (pour les utilisateurs Android) et « Temps d'écran » (pour les utilisateurs iPhone) sont d'ailleurs préinstallés sur la plupart des smartphones modernes. On peut se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'une déconnexion totale, mais simplement de faire une pause avec certaines applications qui nous absorbent énormément de temps sans grand bénéfice.

Par exemple, on peut vouloir conserver son application pour écouter des livres audio, mais trouver un moyen de limiter le temps passé sur les applications qui affichent des vidéos sans intérêt à l'infini.

On peut aussi intégrer à notre quotidien des routines qui ne dépendent pas des appareils électroniques (par exemple, lire des livres, se promener dehors ou jouer d'un instrument de musique). On peut prier et étudier la Bible avec un livre papier. Se déconnecter temporairement peut être une manière spirituellement enrichissante de se demander si nos appareils ne sont pas devenus, insidieusement, un second maître (Matthieu 6:24). Et oui, le silence et l'ennui peuvent être bénéfiques. Nos appareils nous ont presque complètement privés de ces deux états. L'ennui peut être

une émotion négative, mais il peut aussi avoir de nombreux effets positifs (en nous offrant, par exemple, un temps de calme propice à la réflexion ou en stimulant notre créativité).

L'un des outils bibliques pour la croissance spirituelle est la méditation, la contemplation attentive de la Parole de Dieu. Dieu encourage ce type de méditation qui nous permet de nous examiner nous-mêmes (2 Corinthiens 13:5) et, par son Esprit, de sonder les profondeurs de sa volonté (1 Corinthiens 2:10).

Quelques idées pour une détox numérique

Voici quelques pistes pour une détox numérique personnelle :

- 1. Fixez-vous des limites claires.** Par exemple : « pas d'appareils pendant les repas en famille » ou « arrêtez d'utiliser vos appareils une heure avant d'aller au lit ».
- 2. Intégrez des activités sans appareils tout au long de la journée.** Lire, étudier, prier, tenir un journal, faire de l'exercice ou discuter avec d'autres personnes sont autant d'exemples d'activités précieuses sans appareil électronique. Pour éviter véritablement les distractions liées aux notifications, il peut être nécessaire de placer son téléphone dans une autre pièce pendant ces moments.
- 3. Identifiez les applications chronophages.** Désactiver les notifications, voire supprimer temporairement ces applications, peut s'avérer nécessaire si elles constituent une tentation persistante.

Conservez ce qui est utile

Les smartphones et autres appareils modernes ne sont pas mauvais en soi. Ce sont des outils très puissants qui peuvent avoir un impact à la fois positif et négatif sur nos vies. Ils sont indispensables pour le niveau de connexion et d'immédiateté requis par la plupart des emplois, et ils facilitent et rendent plus abordable le contact avec nos proches.

Comme le souligne la Bible, nous devons être tempérants en toutes choses (1 Corinthiens 9:25). Cela inclut notre utilisation des appareils et des technologies. Lorsque la modération fait défaut, nous devons prendre des mesures concrètes, comme une déconnexion numérique, pour corriger la situation.

Pour en savoir plus, consultez notre article en ligne [La solution à l'addiction au smartphone.](#) 

Discerner la qualité dans le monde numérique

Notre utilisation positive de nos appareils, notamment dans les domaines du divertissement, des réseaux sociaux et de l'information, est intimement liée à la qualité.

Pour chaque podcast documenté et instructif, il en existe des dizaines où des voix colériques et mal informées expriment bruyamment leurs opinions dans le but de provoquer l'indignation ou de générer des vues et des revenus publicitaires.

Pour chaque tutoriel vidéo sur YouTube expliquant comment réparer des toilettes ou réaliser des investissements judicieux, il en existe des dizaines conçues uniquement pour inciter les spectateurs à faire défiler leur écran, n'offrant guère plus que du sensationnalisme, du spectacle ou un divertissement superficiel.

Il nous faut tout autant discerner (Philippiens 1:9), dans le monde numérique, ce qui est bien de ce qui est mal. Mais, il nous faut aussi distinguer ce qui est utile, par rapport à ce qui est futile.

L'OTAN survivra- t-elle ?

La plus grande crise de l'histoire de l'alliance atlantique a-t-elle mis en lumière et accéléré le déclin de l'OTAN et de l'Occident ?

par Neal Hogberg



Depuis près de huit décennies, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), sous commandement américain, est le fleuron de la sécurité occidentale. Elle a offert à l'Europe sa plus longue période de paix relative depuis l'apogée de l'empire romain.

Les événements récents ont exacerbé le sentiment de rupture au sein de ce qui est peut-être l'alliance la plus performante de l'histoire. Les tensions transatlantiques qui couvaient durant le premier mandat du président américain Donald Trump ont dégénéré en un potentiel réalignement susceptible de profondément remodeler l'ordre mondial.

Malgré une histoire, une culture et un héritage politique communs à ses pays membres, l'OTAN a toujours été une coalition fragile, minée par les divisions. Sa dépendance à un processus décisionnel consensuel – initialement de 12 pays membres, puis de 32 – explique souvent la lenteur des progrès, calquée sur celle du membre le plus lent.

Anatomie d'une alliance

L'OTAN a été créée face à un sentiment de menace pesant sur la sécurité et la liberté des pays membres en Europe et en Amérique du Nord. S'adressant aux signataires en avril 1949, le président Harry Truman déclara : « Protéger cette région contre la guerre sera un grand pas vers une paix durable dans le monde entier ».

Des décennies plus tard, le président Ronald Reagan affirmait haut et fort que « l'Alliance atlantique est au cœur de la politique étrangère américaine et de la sécurité même des États-Unis ». L'OTAN a conféré à Washington, en tant que puissance dominante, une influence politique considérable et un réseau de bases lui permettant de projeter sa puissance à l'échelle mondiale.

Néanmoins, l'Alliance transatlantique a souvent été perçue comme divisée et dénuée de sens. En 2019, le président français Emmanuel Macron l'a même décrite comme étant en « mort cérébrale ». L'ancien ambassadeur des États-Unis auprès de l'OTAN, Donald Rumsfeld, a un jour ironisé sur le fait qu'elle avait la chance d'être « sauvée » une fois par décennie par une nouvelle crise



entre l'Occident et le Kremlin. L'invasion russe de l'Ukraine en 2022 a précisément été un tel coup de fouet pour l'OTAN, lançant ainsi son opération la plus ambitieuse de mémoire récente. Mais cet élan s'est depuis dissipé, laissant place à la dure réalité d'une administration qui ne considère plus la défense de l'Europe comme l'intérêt prioritaire des États-Unis.

Le tournant

L'Occident se trouve à un tournant critique depuis le retour du président Trump à la Maison-Blanche, déterminé à achever le réalignement mondial. Sa « stratégie de sécurité nationale », publiée en novembre 2025, a été un véritable choc pour les dirigeants des capitales européennes et

a sonné le glas non seulement d'un changement de politique, mais d'une procédure de séparation définitive.

Le rapport accusait les dirigeants européens élus de doubler leurs politiques d'immigration dans une course effrénée à « l'effacement civilisationnel ». Il décrivait l'Europe comme trahissant la civilisation occidentale elle-même, avertissant que le continent pourrait devenir méconnaissable d'ici vingt ans. Le rapport suggérait même que l'administration actuelle à Washington considérait l'Europe comme devenant trop faible pour être fiable, et plus comme un fardeau qu'un allié.

Nombreux sont ceux qui ont vu dans ce rapport un signe supplémentaire de la fin de l'ordre occidental. Le rapport « déclarait de facto une guerre civilisationnelle à l'UE et à ses valeurs », écrivait Paul Taylor, chercheur associé au Centre de politique européenne, dans le journal *The Guardian*.

Le Groenland : un territoire glacé, source de conflits

Les frustrations, autrefois exprimées à voix basse en Europe, se sont muées en indignation lorsque le président américain a menacé d'envahir le Groenland, raillant ce pays qui, selon lui, ne comptait que sur « deux traîneaux à chiens » pour se défendre.

L'introduction de planeurs hypersoniques capables de survoler les régions polaires à plus de 11 fois la vitesse du son a fait de l'Arctique un élément indispensable de la défense de l'OTAN. Outre sa position stratégique, cette île glacée abrite d'immenses gisements de terres rares, minéraux essentiels.

La crise a été évitée, mais c'était la première fois que les gouvernements européens envisageaient les consé-

quences d'une invasion d'un pays membre de l'OTAN par un autre.

La « doctrine Donroe » américaine

L'administration Trump a affiché ouvertement son mépris pour l'Alliance, qualifiant l'OTAN de gouffre financier et fustigeant les alliés irresponsables qui ne contribuent pas à l'effort collectif. Washington semble considérer l'Europe comme un musée de gloires passées, attendant simplement qu'on rédige sa nécrologie.

Au cœur de cette rupture tumultueuse se trouve la doctrine *Donroe*, un virage vers une approche transactionnelle parfois brutale de la géopolitique, qui perçoit les alliés non comme des multiplicateurs de force, mais comme des dépendants avides. Cette doctrine sous-tend le fait que les États-Unis sont surendettés, consacrant plus de ressources au service de la dette qu'à la défense, et ne peuvent donc plus se permettre de subventionner la défense européenne.

La flatterie comme défense contre Donald Trump

Premièrement pris au dépourvu par le langage virulent du président et ses menaces de droits de douane, les dirigeants européens ont expérimenté une stratégie d'endiguement par la déférence. L'approche européenne a été qualifiée de « performance désespérée pour un public d'un seul homme ». Alain Frachon, chroniqueur au quotidien français *Le Monde*, a noté à propos des dirigeants : « Ils le flattent, le congratulent, saluent ses mérites, le remercient : il ne faut pas irriter le grand homme » (5 septembre 2025). Certains observateurs sont allés plus

loin. Dans un article paru dans la revue *The Atlantic*, Robert Kagan note que certains dirigeants ont eu recours à « l'appel à sa vanité... en acceptant sans résistance ses tarifs douaniers punitifs » et même en l'appelant « Papa » (10 septembre 2025).

Le froid hivernal règne entre l'Europe et les États-Unis

Mais le masque de déférence se fissure. La une du 23 janvier 2026 de l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* montrait des dirigeants européens vêtus de tenues de guerriers nordiques et brandissant des épées. Traduit en français, le titre se lit : « Donald, ça suffit ! » En bas, on peut lire : « Comment l'Europe peut résister à l'impérialisme de Trump ». *The Spectator*, un hebdomadaire britannique, s'est également joint à la lutte contre le président américain, déclarant : « Son narcissisme, sa vulgarité et sa grandiloquence semblaient confirmer tous les soupçons que l'on nourrissait à l'égard de l'Amérique dans ce qu'elle a de pire : nationaliste, isolationniste, grossièrement égocentrique – une Amérique forteresse dirigée par un homme peu enclin aux alliances et aux alliés » (2 février 2026).

Pendant des décennies, l'Amérique a été perçue comme l'ultime garant de la sécurité européenne et des valeurs libérales. Un sondage YouGov de janvier 2026 a révélé que 64 % des Britanniques avaient une opinion défavorable des États-Unis – une hausse de 28 points depuis novembre 2023. Un chiffre stupéfiant : 71 % des Allemands considèrent désormais les États-Unis comme un adversaire, selon un sondage Forsa de janvier 2026.

La rhétorique des dirigeants européens s'est elle aussi dépouillée des habitudes politesses diplomatiques. Le président français Emmanuel

Macron a insisté sur le fait que l'UE devait être « intransigeante », tandis que la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a déclaré que l'on constatait que les « lignes de bataille » se dessinaient.

Le chancelier allemand Friedrich Merz, dirigeant de la démocratie la plus peuplée d'Europe, déclara : « Les Américains poursuivent désormais leurs propres intérêts avec une agresseivité extrême », et conclut que l'Allemagne devait faire de même.

Le long recul de l'Europe

Ce continent extraordinaire n'occupe que 4 % des terres émergées (Russie exclue). Pourtant, il a façonné une grande partie de l'histoire humaine ces 500 dernières années en conquérant et en administrant jusqu'à 80 % de la planète.

Aujourd'hui, l'Europe semble être devenue un ensemble de spectateurs passifs. Selon presque tous les indicateurs de puissance, la part de l'Europe dans la force économique et militaire mondiale est à son plus bas niveau depuis le Moyen Âge.

Les chiffres décrivent une stagnation difficile à ignorer. Depuis 2009, le patrimoine des ménages européens n'a progressé que d'un tiers par rapport à celui des Américains.

L'Europe prend du retard à l'ère du numérique

L'Europe actuelle ne génère ni les nouvelles technologies, ni les entreprises compétitives qu'exige le XXI^e siècle. Une culture de l'aversion au risque et une réglementation étouffante en sont les principaux freins. Ces difficultés ont conduit à ce que seulement quatre des cinquante premières entreprises technologiques mondiales soient européennes.

Alors que l'UE surtaxe et surréglemente les secteurs qu'elle contrôle encore, les géants

technologiques américains – Microsoft, Meta, Amazon et Google (Alphabet) – prévoient d'investir jusqu'à 670 milliards de dollars dans le développement de l'infrastructure d'IA rien que cette année.

La commissaire européenne à la technologie, Henna Virkkunen, reconnaît la nécessité d'une indépendance technologique, et le Parlement européen a adopté une résolution ambitieuse sur la « souveraineté technologique » afin de promouvoir et de favoriser les produits numériques nationaux.

Pourtant, selon une enquête menée en janvier 2025 par Bitkom, un groupe de pression numérique berlinois, quelque 80 % des entreprises allemandes dépendent des technologies numériques américaines pour fonctionner.

Le scénario catastrophe qui circule désormais dans les capitales européennes est celui d'un décret présidentiel qui, en pleine crise commerciale ou sécuritaire, couperait l'accès de la région aux centres de données ou aux logiciels de messagerie dont les entreprises et les gouvernements ont besoin pour survivre.

Envisager l'impensable

Depuis des années, l'Europe a bénéficié de la sécurité du parapluie nucléaire américain. Mais les décennies de négligence qui en ont découlé ont considérablement affaibli les industries de défense des membres européens de l'OTAN. Ces derniers dépendent désormais des États-Unis, qui demeurent la nation incontournable en matière d'armements de guerre modernes.

« Si quelqu'un pense que l'Union européenne – ou l'Europe dans son ensemble – peut se défendre sans les États-Unis, qu'il continue de rêver. C'est impossible. Nous ne pouvons pas », a déclaré le secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, à un Parlement européen stupéfait. La crainte

de la présence de troupes russes en Ukraine – zone d'influence de l'OTAN – oblige les Européens à affronter la réalité.

Face à la possibilité de voir disparaître la protection nucléaire américaine, de plus en plus d'Européens envisagent l'idée, autrefois inconcevable, d'acquiescer ou de développer leurs propres armes nucléaires. L'annonce d'une dissuasion nucléaire « nordique commune » ou d'un programme nucléaire allemand a fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps :

- « La Grande-Bretagne en pourparlers pour protéger la Suède par la dissuasion nucléaire » (*The Telegraph*, 27 janvier 2026).
- « L'Allemagne pourrait développer ses propres armes nucléaires avec ses alliés européens » (*New York Post*, 1^{er} février 2026).
- « La stratégie de Trump au Groenland pousse l'Europe à se tourner vers ses propres arsenaux nucléaires » (*Politico*, 21 février 2026).

L'Europe à la croisée des chemins

Depuis près de 80 ans, le rêve d'une Europe unie et pacifique a été la religion laïque du continent. Nous assistons aux prémices d'un changement, alors que les luttes intestines fragilisent le bouclier de l'OTAN et que l'Europe est contrainte de se concentrer sur sa propre défense.

Dix rois, un seul esprit

Le livre de l'Apocalypse évoque un alignement géopolitique surprenant : « Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête » (Apocalypse 17:12).

Lors d'une future crise géopolitique, une union hétéroclite de dix dirigeants nationaux ou blocs régio-

Le décor est planté pour l'acte final d'un destin écrit il y a des millénaires.

naux au sein de l'Europe remettra son pouvoir et son autorité à un futur chef puissant que la Bible appelle la bête ou le roi du Nord (Daniel 11:40). Le livre de Daniel décrit également ce dirigeant du temps de la fin comme un homme « à la face dure et versé dans les ruses » (Daniel 8:23, *Ancien Testament Samuel Cahen*). Il accèdera au pouvoir par la ruse et les manœuvres politiques. Le colosse économique qu'il dirigera rivalisera avec les plus grands de l'histoire et possèdera une force militaire dévastatrice qui prendra le monde par surprise (Daniel 11:40-41).

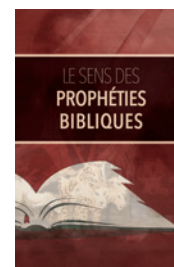
La fragmentation actuelle de l'OTAN pourrait être le catalyseur de cette prophétie. L'idée d'une Europe à deux vitesses ou d'une Europe centrale est souvent évoquée dans les cercles du pouvoir. À mesure que l'OTAN s'affaiblit, un groupe de nations plus restreint mais plus déterminé – les dix rois – pourrait effectivement émerger du chaos pour former le noyau dur de cette puissance ultime.

Nombreux sont ceux qui s'interrogent, compte tenu de la position actuelle de l'Europe, sur la possibilité qu'elle puisse un jour retrouver une telle domination. Pourtant, la prophétie biblique indique que lorsque cette renaissance se produira, le monde sera stupéfait, ayant cru que l'ordre européen ne se relèverait pas (Apocalypse 13:3). Seul l'avenir révélera comment un tel renouveau spec-

taculaire se déroulera. Cependant, l'histoire montre que les périodes de crise peuvent engendrer des changements rapides en Europe. Il y a moins d'un siècle, l'Allemagne était dévastée et économiquement ruinée après la Première Guerre mondiale. Pourtant, en à peine plus d'une décennie, un leader charismatique accéda au pouvoir et reconstruisit la puissance militaire du pays, lui permettant de replonger le monde dans un conflit mondial.

Alors, observez l'Europe. Soyez attentifs à une renaissance économique européenne défiant la vitalité économique de l'Amérique et de la Chine. Soyez curieux au sujet de l'OTAN, devenant anti-américain, voire d'une perte d'influence. Soyez observateurs, face aux appels à la création d'une armée européenne et au développement d'une dissuasion nucléaire plus efficace. Soyez vigilants, surveillant l'émergence d'un homme fort capable de diriger une Europe confiante et indépendante, plutôt que de recevoir des ordres de Washington. Le décor est planté pour l'acte final d'un destin écrit il y a des millénaires.

Pour en savoir plus, consultez notre brochure [Le sens des prophéties bibliques](#). ☪



Perdu dans la traduction

Que se passe-t-il sous le capot de votre Bible ?

La Bible est un don de Dieu, mais comprendre les pièges de la traduction peut nous aider à naviguer plus attentivement dans sa parole inspirée.

par Jeremy Lallier

« **E**nterre-moi ». C'est la traduction littérale de l'expression libanaise moderne *ta'burni*. C'est une translittération possible des lettres arabes. En français, « enterre-moi » sonne plutôt de façon morbide, mais pour les Libanais, c'est une manière concise d'exprimer une volonté. Ce n'est pas un ordre, mais un souhait : « L'idée de vivre sans toi m'est insupportable. J'espère, le moment venu, mourir avant toi – j'espère que ce sera toi qui devras m'enterrer – car je ne sais pas comment je supporterai l'alternative ».

Tout cela est contenu dans l'expression arabe. Mais ce n'est pas le cas de la traduction française « enterre-moi ». Que faire, alors, en tant que traducteur ?

La traduction est un exercice complexe

Je ne pense pas qu'il y ait de réponse unique. Si vous traduisez par « enterre-moi », vous restez

fidèle au sens littéral de l'arabe original, tout en créant une confusion autour d'une expression dont le sens nécessite un contexte culturel pour être compris. Si vous traduisez cela par « Je ne peux supporter l'idée de vivre sans toi », vous restez fidèle à l'intention de la personne qui a prononcé ces mots, tout en obscurcissant les termes exacts employés.

Les deux traductions sont justes. Et pourtant, les deux sont fausses. La traduction peut s'avérer compliquée. Et ce n'est qu'un exemple des choix qu'implique la traduction d'une simple expression d'une langue moderne à une autre. Lorsqu'on aborde la Bible – un recueil de livres écrits sur une période d'environ 1 500 ans dans trois langues anciennes, liées à des cultures aujourd'hui disparues – les difficultés se multiplient.

Ce que cet article vise à faire et ne vise pas à faire

À la fin de votre lecture, j'espère vous avoir convaincu d'une chose, et je m'efforce de ne pas vous convaincre d'une autre. Lorsque



vous ouvrez votre Bible en français, vous lisez une traduction des paroles inspirées de Dieu – non pas les mots originaux, mais une interprétation de leur sens.

Et parce que le processus de traduction est souvent complexe et imparfait, il convient d'être prudent quant à l'importance accordée aux mots précis d'une traduction.

Derrière ces mots français se cachent une multitude de considérations grammaticales, historiques, culturelles et linguistiques sur lesquelles même les experts les plus érudits ne s'accordent pas toujours.

Et même lorsqu'ils sont d'accord, il arrive qu'un mot hébreu ou grec recèle tant de niveaux de signification qu'un seul mot français ne puisse en exprimer toute la portée.

Je souhaite que vous en gardiez conscience lors de votre lecture de la Bible, car considérer les mots traduits comme s'il s'agissait du texte original peut parfois nous conduire à des conclusions totalement erronées.

Je ne veux surtout pas vous inciter à lire la Bible avec un scepticisme extrême, à douter de tout et à ne faire confiance à rien. Je ne veux pas vous convaincre que ce livre saint et sacré est incompréhensible ou réservé aux seuls spécialistes.

Nos traductions bibliques existent grâce aux efforts conjugués de vies entières de ceux qui ont soigneusement préservé les paroles inspirées par Dieu, et de ceux qui ont œuvré avec diligence pour affiner leur compréhension de ces mots anciens, créant ainsi un texte que nous pouvons tous lire dans une langue compréhensible.

Même si nous pourrions consacrer une vie entière à explorer les nuances et les détails culturels, une traduction de la Bible nous apporte toujours ce dont nous avons besoin pour comprendre qui est Dieu, ce qu'il fait et ce qu'il attend de nous.

Comme l'écrivait l'apôtre Paul : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3.16-17).

Cela reste vrai, même des milliers d'années après la publication du texte original.

Que signifie exactement *hesed* ?

Prenons l'exemple de « *hesed* », un mot hébreu si riche de sens qu'il est difficile à traduire. Ce terme est employé à maintes reprises dans l'Ancien Testament (251 fois !), mais si l'on examine différentes traductions françaises, l'importance de ce mot devient indéniable.

Dans Osée 6:6, Dieu dit : « Car j'aime la miséricorde et non les sacrifices ».

Bien, en quelque sorte. La *Nouvelle Édition de Genève* traduit *hesed* par « miséricorde », mais on le trouve également traduit par « amour » (*Bible de Lausanne*), « bonté » (*Bible du Rabbinate français - Tanakh*), « piété » (*Bible Ostervald*) et même, « chérissenent » (*Bible Chouraqui*).

Que désire Dieu exactement ? Le dictionnaire explicatif complet de Mounce décrit *hesed* comme un mot qui « dénote la bonté, l'amour, la loyauté, la miséricorde, employé avec le plus d'éloquence dans le contexte de la relation entre Dieu et les humains ». De plus, selon Mounce, il décrit souvent « la relation particulière que Dieu entretient avec son peuple de l'alliance, et peut donc être difficile à traduire en raison de sa spécificité » (p. 426). Ce que Dieu désire ou ce qui le réjouit, ce n'est pas seulement lorsque son peuple fait preuve de miséricorde, mais lorsque sa fidélité constante à son alliance se traduit par des actes d'amour, de miséricorde et d'obéissance à ses voies. Il désire *hesed*.

Retrouvez-vous ces problèmes de traduction dans votre Bible ?

C'est la difficulté de traiter une version française. La traduction est souvent perçue comme une représentation parfaite de la parole inspirée de Dieu. Chaque fois que des humains tentent de transmettre un sens profond d'une langue à une autre, ils se heurtent à des obstacles.

Par exemple, si votre seule version était la *Bible Vigouroux Catholique* et que vous n'aviez accès à aucune autre source, vous vous interrogeriez probablement au sujet des « licornes ». Eh oui ! la version *Vigouroux* mentionne des licornes dans plusieurs versets.

David, par exemple, loue Dieu de l'avoir délivré « des cornes des licornes » (Psaume 22:22).

Aujourd'hui, nous savons qu'il s'agit d'un problème de traduction dû à une mauvaise interprétation d'un mot hébreu (*re'em*) lors de sa traduction en grec (*monokeros*), puis en latin (*unicornus*). Les recherches modernes révèlent que *re'em* ne faisait pas référence à une créature légendaire à une corne, mais très probablement à un bœuf sauvage, ancêtre des bovins domestiques.

Des problèmes de traduction pourraient également vous amener à croire que Jésus promettait de retrouver le voleur sur la croix au ciel le jour de sa crucifixion. La plupart des traductions rendent Luc 23:43 de manière similaire : « Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Si vous ignoriez que les manuscrits grecs originaux du Nouveau Testament ne comportaient pas de ponctuation, ce verset pourrait sembler une preuve convaincante que Jésus et le voleur étaient tous deux au paradis ce même jour.

Voici une autre traduction possible de ce passage : « Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». La promesse a été faite ce jour-là, mais ne s'est pas réalisée ce jour-là. Lisez à ce sujet notre article numérique [Qu'est devenu le malfaiteur sur la croix ?](#)

Ne vous découragez pas, mais n'oubliez pas

Alors, que faire ? Baisser les bras et considérer tout cela comme un mystère impénétrable ? Faut-il exiger de chacun une formation approfondie en langues bibliques avant d'aborder la parole de Dieu ? Devons-nous rester constamment méfiants face à tout ce que nous lisons, nous demandant si les préjugés du traducteur ou notre propre ignorance n'obscurcissent pas la vérité ?

Non... mais lorsque nous ouvrons une traduction de la Bible, nous devons toujours garder à l'esprit *qu'il s'agit d'une traduction*. Des nuances peuvent se perdre dans la traduction. Des idées claires dans une langue peuvent devenir floues dans une autre ; la portée d'un sens

peut être indûment élargie ou restreinte dans la recherche du mot juste. Lire la Bible, c'est lire un effort minutieux pour transmettre des pensées anciennes à travers des millénaires et des espaces. Nous devons apprécier et admirer le travail inlassable de ceux qui y ont contribué, tout en reconnaissant que ce travail est, par nature, imparfait.

Si nous accordons trop d'importance à la précision des mots traduits, nous risquons de confondre l'inspiration divine avec la pensée humaine. À tout le moins, nous risquons d'inventer des licornes.

L'inspiration divine transcende la traduction

Et pourtant, malgré tous les obstacles de la traduction, la voix de Dieu demeure. Paul rappela à Timothée : « dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:15).

Les Écritures que Timothée connaissait étaient très probablement une traduction grecque de la Bible hébraïque, que nous appelons la Septante. Mais cela n'empêcha pas Paul d'affirmer à Timothée que « toute l'Écriture est inspirée de Dieu » (verset 16). La traduction grecque à laquelle Timothée avait accès aurait suffi à lui apprendre ce qu'il avait besoin d'apprendre. Pourquoi ?

Parce que le Dieu qui a inspiré la rédaction de ces paroles il y a des milliers d'années – en hébreu, en grec et un peu en araméen – les a aussi inspirées à être préservées et traduites pour nous. Il transcende la Bible, et si nous le cherchons, il nous aidera à comprendre ce que nous avons besoin de comprendre. Bien que nous ne puissions ignorer les limites de la traduction, nous ne pouvons pas non plus minimiser la promesse de Christ que son Esprit « vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16:13).

En attendant, « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde [*hesed*], et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée 6:8). Voilà un bon point de départ. 🕊

Questions Réponses

La réponse à vos questions bibliques

Q:

Qu'est-ce que la loi de Christ ?

R:

Malheureusement, il règne une grande confusion dans le monde au sujet de la loi de Christ. Cette expression n'est employée qu'une seule fois dans le Nouveau Testament – en Galates 6:2 – mais elle est très courante dans le christianisme traditionnel d'aujourd'hui.

Vous seriez peut-être surpris d'apprendre quelle est la véritable relation de Christ avec la loi de Dieu. Contrairement à une idée reçue, Christ n'a pas aboli la loi, ni ne l'a remplacée par quelque chose de nouveau. Au contraire, il a observé la loi de Dieu à la perfection et l'a enseignée à ses disciples, avec l'intention que le monde entier l'observe et lui obéisse. La loi de Christ n'est pas différente de la loi de Dieu.

Dans son célèbre sermon sur la montagne, Christ a déclaré : « Ne croyez pas que je suis venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5:17-19).

Notre site web Vie, Espoir et Vérité propose plusieurs articles traitant du sujet de la loi de Dieu ; ils s'avéreront utiles et instructifs. Consultez pour commencer l'article [Christ est-il « la fin de la loi » ? Dans quelle mesure ?](#)

Q:

J'ai récemment reçu une vidéo présentant une pratique de l'église orthodoxe consistant à chanter ce qu'ils appellent la « Prière de Jésus », telle qu'elle apparaît dans la Bible en référence au publicain. Ils accomplissent cette pratique à l'aide d'un chapelet, en répétant la prière. Est-il approprié pour un chrétien de chanter ainsi ?

R:

Nous trouvons un exemple puissant de prière humble et sincère dans la parabole du pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18:9-14). Tandis que la prière du pharisien était empreinte de suffisance, le collecteur d'impôts pria simplement et sincèrement : « Ô Dieu, sois favorable au pécheur que je suis ! » Jésus déclara que cet homme – et non le pharisien – rentra chez lui justifié devant Dieu. Sa prière, brève et humble, fut entendue et agréée par Dieu.

Dieu désire que nos prières soient sincères, authentiques, humbles et qu'elles viennent du cœur. À mesure que nous nous rapprochons de notre Créateur, nos prières reflètent ce qui réside véritablement dans nos cœurs et nos esprits. Ces prières sincères sont une joie pour Dieu ; elles sont pour lui comme un encens au doux parfum (Psaume 141:2).

Cependant, Dieu ne désire pas une répétition machinale de mots. En fait, Jésus-Christ a spécifiquement mis en garde contre ce type de prière vide de sens : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas » (Matthieu 6:7-8).

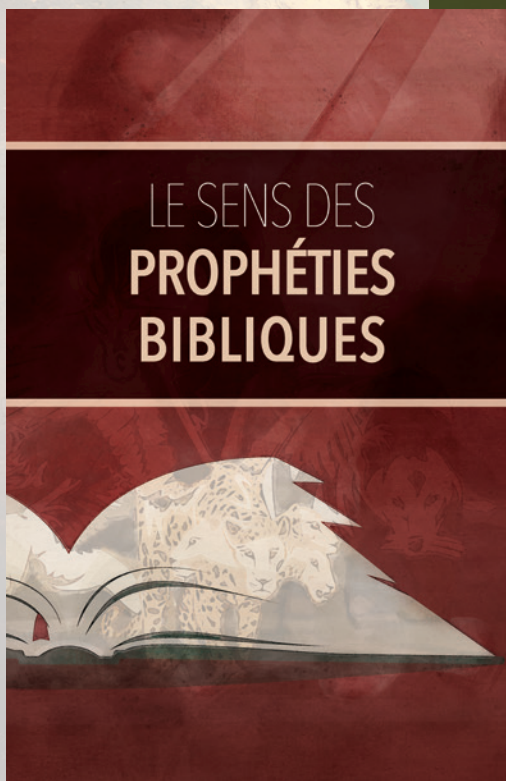
À la lumière de ces passages et d'autres Écritures, nous pouvons conclure que Dieu n'apprécie pas lorsque les gens psalmodient ou répètent des prières sans vraiment réfléchir au sens de leurs paroles. Il veut que nous nous adressions à lui de notre cœur, avec un esprit humble et repentant. La prière a pour but de nous aider à communiquer avec Dieu et à bâtir une relation avec lui. Tout comme la répétition incessante des mêmes mots ne renforce pas une relation au niveau humain, elle ne contribue en rien à approfondir notre relation avec notre Père céleste.

Pour approfondir ce sujet, explorez ces ressources gratuites sur la prière :

- [Éviter les vaines répétitions dans la prière \(Matthieu 6:7\)](#)
- [La clé d'une prière efficace](#)
- [Pourquoi prier ?](#)
- [Priez sans cesse](#)

Ce qu'il vous faut savoir sur la prophétie

Lorsque les événements mondiaux s'intensifient, les gens se tournent souvent vers la Bible. Que disent les prophéties bibliques sur ce qui se passera avant la « fin du monde » ?
Y a-t-il un espoir ?



Téléchargez vos brochures gratuites depuis le centre d'apprentissage dès aujourd'hui !



Merveilles de la Création divine

L'élégante parade des grèbes

Quand un grèbe élégant mâle aime très fort une grèbe élégante femelle... Non, attendez. Laissez-moi reformuler.

Quand une grèbe élégante femelle est suffisamment impressionnée par les parades nuptiales d'un mâle (au cours desquelles les deux oiseaux imitent mutuellement leurs mouvements, exécutant une chorégraphie complexe faite de mouvements de cou, d'éclaboussures et de cris spécifiques), les deux oiseaux aquatiques flottent côte à côte, se dressent de toute leur hauteur, puis accomplissent un exploit qui semble, à première vue, relever de l'impossible : ils sprintent ensemble à la surface de l'eau.

Dieu a doté les grèbes élégants de pieds lobés (et non palmés !), qu'il a fixés à l'arrière du corps de l'oiseau plutôt qu'en dessous (contrairement aux canards). Durant leur sprint synchronisé, leurs pieds frappent l'eau environ 20 fois par seconde, propulsant les oiseaux sur une vingtaine de mètres à la surface de l'eau, dans un spectacle qui semble défier les lois de la physique. L'évolution n'offre aucune explication convaincante quant à la raison pour laquelle ces oiseaux auraient développé un rituel de parade nuptiale aussi élaboré ; mais c'est tout simplement parce que ce rituel n'est pas le fruit de l'évolution. C'est là une nouvelle merveille de la création divine.

En image : Grèbe élégant à face blanche (*Aechmophorus occidentalis*)



*Texte de Jeremy Lallier
Photo de James Capo*



Jésus et la femme païenne :

Jeter le pain des enfants aux chiens ?

Alors que Christ se trouvait près de Tyr, une femme païenne le supplia de l'aider. Sa réponse peut sembler choquante au premier abord. Que pouvons-nous apprendre de cette réponse à sa demande ?

par Erik Jones

Après avoir confronté les pharisiens au sujet du lavage rituel des mains, Jésus quitta la Galilée et se dirigea vers le nord-ouest (l'ancienne Phénicie ; l'actuel Liban), en direction de Tyr et de Sidon. Cette région païenne (non juive) représentait un voyage de trois à quatre jours à pied.

En arrivant dans la région de Tyr et de Sidon, il « entra dans une maison et ne voulait pas que quiconque le sût, mais il ne put rester caché » (Marc 7:24). La renommée du Messie s'était si largement répandue dès la deuxième année de son ministère qu'il pouvait difficilement se rendre quelque part sans être remarqué. Auparavant, Marc avait noté que des gens de Tyr et de Sidon s'étaient rendus en Galilée pour le voir (Marc 3:7-8) ; il n'est donc pas surprenant que beaucoup, dans cette région, aient été familiers avec ses œuvres.

Christ rencontre une femme païenne

Tandis qu'il se trouvait là, une femme « vint et tomba à ses pieds » (Marc 7:25).

Elle s'écria avec détresse : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon » (Matthieu 15:22).

Matthieu s'efforça de saisir le sentiment qui animait sa supplique, mais les mots ne sauraient probablement rendre l'émotion brute avec laquelle elle implorait son aide. Fait intéressant, elle s'adressa à lui en employant un titre royal – « Fils de David » – indiquant par là qu'elle avait conscience de son identité messianique. D'ordinaire, Jésus répondait immédiate-

ment et favorablement aux personnes qui sollicitaient son aide ; mais cette situation était quelque peu différente. Il ne s'agissait pas d'une femme juive vivant en région païenne, mais d'« une Grecque, syro-phénicienne de naissance » (Marc 7:26).

En tant que Syro-Phénicienne, elle parlait le grec et résidait dans la province romaine de Syrie, mais elle était ethniquement phénicienne – un peuple descendant des anciens Cananéens (Genèse 10:15). La tension entre ses ancêtres et les Israélites remontait à plusieurs siècles.

Et pourtant, la voici : une femme païenne, agenouillée devant un homme juif, implorant son aide miséricordieuse.

Les lecteurs de cette série savent que ce n'était pas la première personne païenne que Christ rencon-

trait. Il s'était déjà entretenu avec une femme samaritaine (Jean 4) et avait guéri le serviteur d'un centurion romain ; on aurait donc pu s'attendre à ce que Jésus délivre immédiatement sa fille de l'esprit démoniaque. Mais, dans ce cas précis, il choisit de réagir différemment.

La réponse de Jésus à la femme

Au lieu de lui accorder immédiatement son attention, il « ne lui répondit pas un mot » (Matthieu 15:23). Mais son silence ne la découragea pas. Elle continua de supplier – avec une telle persistance que les disciples finirent par la trouver importune et implorèrent Jésus de la renvoyer (Christ enseignera plus tard une

Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux.

parabole soulignant l'importance de la persévérance dans la prière ; voir Luc 18:1-8).

Finalement, il répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël » (Matthieu 15:24). En d'autres termes, Sa mission s'adressait spécifiquement aux descendants d'Israël, et non aux Gentils. Vous vous dites peut-être déjà : « mais Jésus n'avait-il pas déjà montré qu'il était disposé à agir en faveur des Gentils ? ». Gardez cette pensée à l'esprit.

Cependant, sa réponse ne la découragea pas. Elle persista à l'adorer et à implorer son aide.

Le Messie prononça alors des paroles que les lecteurs modernes pourraient trouver choquantes et difficiles à comprendre : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (verset 26).

En d'autres termes, son ministère s'adressait au peuple de l'alliance, Israël (les enfants) ; il ne convenait donc pas qu'il prenne les bénédictions qui leur étaient destinées pour les donner à ceux qui se trouvaient en dehors de l'alliance : les Gentils (les petits chiens).

Le lecteur pourrait se sentir encore plus choqué à présent : « Non seulement Jésus refuse d'aider sa fille, mais en plus, il la compare à un chien ? » Là encore, méditez sur cette question.

La plupart des gens – à cette époque comme de nos jours – auraient probablement été si frustrés

et offensés par les paroles du Fils de Dieu qu'ils auraient soit tourné les talons pour s'en aller avec fureur, soit riposté par une réplique verbale empreinte de colère.

Mais pas cette femme.

Au lieu de s'offenser, elle répondit avec une humilité et un sang-froid remarquables : « Oui, Seigneur ; pourtant, même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (verset 27). Elle ne contesta pas le fait que la mission du Fils de David s'adressait en premier lieu au peuple d'Israël, et elle ne prétendit pas non plus avoir droit aux bénédictions de leur alliance. Au contraire, elle demanda simplement les miettes de sa miséricorde en faveur de sa fille.

Comme nous l'avons souligné dans un article précédent, Christ était rarement impressionné par les êtres humains. Mais la réponse de cette femme le marqua sincèrement. « Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie » (verset 28).

Le contexte et le but de cette rencontre

Pour comprendre son attitude à son égard, nous devons garder à l'esprit que, bien que le Fils de David ait été envoyé principalement aux enfants d'Israël, il posait également les jalons pour que le salut soit étendu aux Gentils. Cette transition ne s'accomplirait pas totalement au cours de son ministère terrestre, mais débiterait de manière bien plus ample peu après sa mort et sa résurrection.

Les disciples joueraient un rôle central dans cette transition. Bien

qu'ils ne l'aient pas pleinement saisi à l'époque, Jésus les préparait déjà à ce profond changement de mentalité et de compréhension.

Il commença par avoir une conversation spirituelle avec une femme samaritaine (Jean 4), démontrant ainsi que même ceux que les Juifs regardaient avec dédain étaient dignes de son temps et de son attention. Il poursuivit cette démarche en s'émerveillant ouvertement de la foi du centurion (Luc 7:1-10), montrant que même un représentant des principaux oppresseurs des Juifs pouvait faire preuve d'un niveau de foi supérieur à celui de la plupart des Juifs.

Il poursuivit cet enseignement à travers son interaction avec cette femme syro-phénicienne.

Considérez quelques-uns des événements dont les disciples avaient été récemment témoins. Quelques semaines auparavant, Jésus avait été méprisé et rejeté par ses propres compatriotes à Nazareth. Peu de temps après, il fut abandonné par bon nombre de ses disciples pour avoir tenu des propos qu'ils jugeaient déroutants. Puis, quelques jours plus tôt, il fut critiqué par les pharisiens et dut souligner le caractère profondément erroné de leur compréhension et de leurs traditions.

Toutes ces interactions négatives provenaient de personnes descendant d'Israël, et toutes servirent de prologue à cette rencontre.

Au lieu de rejeter ses œuvres, comme l'avaient fait les habitants de Nazareth, cette femme païenne crut sincèrement qu'il avait le pouvoir d'intervenir pour répondre à son besoin le plus urgent. Au lieu de se détourner lorsque ses paroles semblaient offensantes ou déroutantes – comme l'avaient fait bon nombre de ses disciples – elle persévéra. Et plutôt que de l'attaquer pour ne pas avoir agi selon ses attentes – comme

le firent les pharisiens – elle accepta humblement ses paroles, même si elles étaient difficiles à entendre.

Sa réaction et son exemple contrastaient de manière saisissante avec les nombreuses et terribles réactions dont Jésus et les disciples avaient récemment été témoins parmi les enfants d'Israël ; elles mettaient en lumière une vérité que les disciples devaient absolument saisir :

Les païens possédaient le même potentiel spirituel que les Juifs de naissance – et pouvaient même les surpasser sur le plan spirituel.

Comment décrypter l'approche de Christ

Bien qu'il ait fini par guérir sa fille, l'approche adoptée par Jésus envers cette femme peut encore sembler déconcertante.

Bien que les Évangiles ne nous éclairent pas sur les pensées de Christ dans cette situation, considérez ceci : tout au long de la Bible, nous

constatons que Dieu est capable de discerner le caractère profond des êtres humains (1 Samuel 16:7 ; Jean 2:24-25 ; Hébreux 4:12-13). Il peut regarder au-delà des apparences et percevoir nos forces et nos faiblesses intérieures.

Avant même qu'elle ne réponde, Jésus savait qu'elle possédait le caractère et le potentiel nécessaires pour réagir de manière appropriée. En ne répondant pas immédiatement à ses supplications, il lui donna l'occasion de faire preuve de patience et de persévérance. Et en énonçant une vérité difficile – à savoir que la priorité de Dieu ne portait pas encore sur les païens –, il lui offrit l'opportunité de réagir avec humilité et sang-froid.

La Bible nous enseigne que Dieu met souvent les hommes à l'épreuve. Ces épreuves sont des outils conçus pour nous permettre, soit de démon-

trer nos forces, soit de grandir et de surmonter nos faiblesses.

Dans cette situation, Jésus a sans doute discerné que cette femme possédait une foi authentique en sa capacité de guérir, ainsi qu'un degré de patience et d'humilité supérieur à celui de ses propres compatriotes.

Aussi choisit-il de lui répondre d'une manière qui permit à ces traits de caractère de resplendir – non seulement pour elle-même, mais aussi afin que ses disciples puissent être témoins de la foi d'une femme païenne éclipsant celle des Juifs qu'ils avaient récemment côtoyés.

Des miettes à prendre place à la table

Ce souvenir ne demandait qu'à être ravivé lorsque Dieu révéla pleinement aux disciples que les païens possédaient un potentiel spirituel égal et qu'ils étaient, eux aussi, appelés au salut dans le cadre de la Nouvelle Alliance.

Le temps approchait où les païens ne se contenteraient plus des miettes, mais auraient l'opportunité d'occuper une place d'enfants à la table (Romains 11:13, 17).

Si Dieu vous appelle, peu importe votre origine ethnique ou raciale : vous pouvez, vous aussi, avoir une place à la « table » de Dieu.

Toutefois, pour occuper cette place, nous devons tirer les leçons de l'exemple de cette femme remarquable : venir à Christ avec foi, accepter la vérité de ses enseignements et nous engager à...

Marcher comme il a marché. ①

Le temps approchait où les païens ne se contenteraient plus des miettes, mais auraient l'opportunité d'occuper une place d'enfants à la table.

La rencontre d'un cavalier fatidique

J'avais lu de nombreux articles à son sujet, mondialement célèbre, mais je n'avais jamais vu son visage de près. Puis, en 2003, je suis descendu d'un avion à Tokyo, et les signes de sa présence toute proche étaient accablants.

Alors que je voyageais des États-Unis vers la Thaïlande, j'ai dû changer d'avion dans l'aéroport très animé de Narita. Cette plateforme aéroportuaire accueille environ 40 millions de passagers par an. Il y avait une véritable marée humaine. Je suis entré dans une scène qui semblait tout droit sortie d'un film de science-fiction : la grande majorité des milliers de passagers que j'apercevais portait des masques chirurgicaux. À ce jour, je n'ai jamais vu autant de personnes masquées.

L'épidémie de SRAS

En effet, l'année 2003 correspondait à la première grande épidémie de SRAS (de 2002 à 2004). Causée par le SRAS-CoV-1, il s'agissait essentiellement du même virus que celui qui a provoqué l'épidémie de coronavirus en 2020 (désormais désigné sous le nom de SRAS-CoV-2 pour les distinguer), bien qu'il ait affecté les gens différemment. À l'époque, le virus a infecté environ 8 000 personnes dans une trentaine de pays, causant quelque 800 décès avant d'être maîtrisé.

Une différence minuscule – visible uniquement au microscope électronique – au sein du virus a conduit aux millions de décès dont nous avons été témoins aux informations ces dernières années.

Le quatrième cavalier

Cette scène étrange à Tokyo fut ma première rencontre avec un spectre que vous avez découvert récemment, et que nous apprendrons tous à connaître de manière encore plus intime dans les années à venir.

Je fais référence au quatrième cavalier de l'Apocalypse, tel qu'il est décrit dans le livre de l'Apocalypse. Je l'ai côtoyé de temps à autre au fil des ans, particulièrement en Afrique. Nous sommes tous désormais davantage conscients de la présence du cavalier sur le cheval pâle. Mais nous ne le connaissons pas encore vraiment – du moins, pas aussi bien que nous le connaissons un jour.

La mort, le cheval verdâtre

En comparant la prophétie de Jésus sur le temps de la fin, rapportée dans Matthieu 24, avec le chapitre 6 de l'Apocalypse, nous pouvons comprendre ce que représentent les quatre cavaliers de l'Apocalypse. Les trois premiers, montés respectivement sur un cheval blanc, un cheval roux et un cheval noir, symbolisent la tromperie religieuse, la guerre et la famine. Au sujet du quatrième, l'apôtre Jean déclare : « Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur verdâtre. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre » (Apocalypse 6:8).

Le mot grec traduit par « verdâtre » est *chloros*, terme que l'on pourrait traduire de manière plus précise par « vert pâle ». Dans la liste dressée par Jésus, le quatrième événement prophétisé sera celui des « pestes » (Matthieu 24:7), dont certaines confèrent aux malades une pâleur verdâtre.

Les tromperies religieuses, les guerres, les famines et les épidémies ont jalonné toute l'histoire de l'humanité ; toutefois, ces fléaux atteindront leur paroxysme juste avant la seconde venue de Christ. La mort, chevauchant le cheval verdâtre, aura le

pouvoir de faucher un quart des habitants de la Terre. Cela représente plus de deux milliards de personnes, si l'on se fonde sur la population actuelle.

Mauvaises nouvelles, bonnes nouvelles

Il se peut que nous croisions ces cavaliers dans un aéroport, sur notre lieu de travail ou même au sein de notre propre foyer. Soyez vigilants et tenez-vous prêts, car ils reviendront plus puissants que jamais, en tant que précurseurs du retour de Christ et de l'avènement du royaume de Dieu.

Pour en savoir plus, nous vous invitons à consulter nos articles en ligne intitulés [Que représentent les quatre cavaliers de l'Apocalypse ?](#) et [Le second avènement de Christ](#).

Joël Meeker




3 500 ans plus tard, les dix commandements comptent toujours.

Quelle est la clé manquante pour mener une vie heureuse et productive ? Si vous aspirez à une véritable paix et au bonheur, mettre en pratique les enseignements bibliques contenus dans ce livret est d'une importance vitale pour vous !

Téléchargez la brochure gratuite du centre d'apprentissage sur VieEspoiretVerite.org.

